

—Condamné !... répéta-t-elle, Pierre a été condamné !...
 —Condamné à mort... oui, madame... et exécuté...
 La malheureuse femme se laissa tomber à genoux, en balbutiant :

—Exécuté !... que Dieu ait pitié de nous !... Il était donc coupable ?

—Il était innocent...
 —Ah ! maudits soient ses juges ! Enfant, ils ont tué ton père... Qu'ils soient maudits ! qu'ils soient maudits !
 Petit Pierre, agenouillé près de sa mère, sanglotait.

—Il faut les plaindre et non les maudire... reprit Georges. De fausses apparences les abusait... le mutisme obstiné de votre mari donnait à l'accusation des forces invincibles... Ils ont prononcé selon leur conscience... Ecoutez-moi, je vais tout vous dire...
 Et le jeune médecin raconta dans ses moindres détails le drame de Melun.

Madame Tallandier, les yeux secs et brûlants, la poitrine soulevée par un hoquet convulsif, prêtait avidement l'oreille à cet effrayant récit, et par instants pressait son fils contre son cœur avec une sorte de furie.

—Je n'ai plus de mari et tu n'as plus de père ! s'écria-t-elle quand Georges eut achevé. Il a donné sa vie pour nous, le martyr que nous pleurons ! Quelle espérance et quelle joie peut désormais nous garder l'avenir ?

—Je vais vous l'apprendre, madame... répliqua le jeune médecin. Dieu est bon !... à côté de toute douleur il place une consolation... Lorsqu'il a frappé, il relève... Du haut du ciel le martyr, comme vous le nommez si bien, veille sur vous... il sourira en vous voyant heureux...
 —Heureux ! répéta madame Tallandier avec amertume... C'est impossible !
 —Ne parlez pas ainsi, madame, et veuillez m'écouter encore...
 —Je vous écoute et je voudrais vous croire, sinon pour moi du moins pour mon enfant...
 —Vous aimiez Jeanne, la sœur de votre mari ?
 —Oui, monsieur... elle était douce et bonne...
 —Seriez-vous contents de revoir votre belle-sœur ?
 —Oui, monsieur... je l'aimais, je vous l'ai dit, je l'aime encore.
 —Consentiriez-vous à vivre près d'elle, toujours ?
 —J'y consentirais sans nul doute, mais comment cela pourrait-il se faire ? Jeanne est si loin...
 —Vous verrez madame Delarivière dès ce soir. Elle vous attend...
 —Elle est donc à Paris ?...
 —Elle est à Paris, et c'est elle que vous avez vue avec moi et sa fille dans une calèche, sur les bords de la Seine, et que vous avez cru reconnaître.
 —Ainsi, je ne me trompais pas ! Mais cette dame était folle, n'avez-vous affirmé ?
 —Elle l'était... mais je vous répète qu'à cette heure elle a recouvré toute sa raison, et elle vous expliquera elle-même quelle fut la cause de sa folie...
 —Et elle m'attend ? Bien vrai ?...
 —J'ai promis de vous ramener avec moi...
 —Eh bien ! nous vous suivrons... Mais comment avez-vous pu deviner, monsieur, que j'étais la femme... hélas !... ou plutôt la veuve de Pierre Tallandier ?
 —Je ne suis pour rien dans cette découverte... Celui qu'il faut remercier, le voilà, c'est Claude Marteau, le bon génie de votre famille !
 Petit Pierre se jeta dans les bras de l'ex-matelot et l'embrassa sur les deux joues, puis la mère et l'enfant se préparèrent à partir pour Neuilly.

Depuis le départ de Georges Vernier, l'anxiété de Jeanne grandissait d'heure en heure et presque de minute en minute. Claude était-il vraiment sur la trace de la femme de son frère ? se demandait-elle. La retrouverait-il ?
 Ces questions brûlantes s'agitaient dans son esprit et lui donnaient la fièvre.

Enfin un coup de cloche magistral retentit à la grille de la villa.

Jeanne se leva vivement et voulut marcher, mais l'émotion paralysait ses forces, elle fut obligée de se rasseoir...
 Soudain elle poussa un cri en tendant les bras à sa belle sœur qui venait d'entrer et qui s'y laissa tomber en pleurant. Petit Pierre couvrait de baisers les mains de sa cousine Edmée.

Jamais tableau ne fut plus touchant.

Georges et Claude souriaient silencieusement à leur œuvre enfin accomplie.

Jeanne réunie dans une muette étreinte madame Tallandier et petit Pierre.

—Nous ne nous quitterons plus ! dit-elle, plus jamais !... Nous élèverons ton enfant ; nous en ferons un homme, avec les conseils de celui qui sera bientôt mon fils...
 Et elle tendit la main à Georges.

—Claude restera avec nous, n'est-ce pas ? demanda petit Pierre : d'abord, moi, je ne pourrais plus me passer de lui !
 —As-tu peur mon mousse, s'écria l'ex-matelot en pleurant de joie, j'y resterai, tonnerre de Brest ! et un jour vous serez mon capitaine...

 Nous voici, comme Claude Marteau et comme Georges Vernier, au terme de notre tâche.

Il ne nous reste désormais qu'un bien petit nombre de faits à enregistrer.

Le mariage, régulier cette fois, de M. Delarivière et de Jeanne fut célébré sans aucun mystère, mais aussi sans aucune pompe. Après bien des traverses ils arrivaient au port...
 Quelques mois plus tard Edmée, complètement remise et jolie à éblouir sous sa blanche parure, épousait Georges dans l'église de Neuilly. La foule des invités déclarait la mariée adorable, mais affirmait d'une commune voix que ses deux demoiselles d'honneur, Paula Baltus et Marthe de Ronceray, ne lui cédaient ni l'une ni l'autre en grâce et en beauté.

Georges, depuis cette époque, a vendu la maison de santé d'Auteuil au docteur Schultz qui la fait prospérer. Quant à lui, devenu cinq ou six fois millionnaire par son mariage, il exerce toujours la médecine, mais en amateur, et ne soigne que les pauvres... C'est assez dire que ses clients sont nombreux, et qu'ils le payent en reconnaissance et en bénédictions...
 Il est aimé, il aime, il est heureux... Edmée vient d'accoucher d'un bébé qui est un vivant chef-d'œuvre... Tous les romans d'amour devraient finir ainsi.

Petit Pierre pioche vigoureusement au collège et remporte tous les premiers prix.

Quand ses études classiques seront suffisantes, il entrera à l'École navale, car les enseignements de Claude lui ont donné la passion de la marine.

L'ex-matelot mène à la villa la douce existence d'un rat dans un fromage de Hollande. Il est maintenant de la famille.

Paula Baltus, (si l'on doit en croire les bruits de salons), est au moment d'épouser le fils unique du banquier Jacques Lefebvre.

Ce jeune homme, un charmant garçon s'il en fut, est passionnément épris de l'orpheline, qui ne paraît point le payer d'indifférence.

Jacques Lefebvre, ce marieur intrépide, nage dans les eaux bleues d'une indicible joie.

Madame Tallandier n'oublie pas, elle n'oubliera jamais l'innocence victime depuis longtemps réhabilitée, mais sa douleur est maintenant sans amertume.

Laurent, l'ex-intendant, condamné en police correctionnelle à quinze jours de prison pour avoir favorisé l'évasion de Fabrice Leclère, a fait acte d'honnête homme en sortant de la geôle.

Enfin édifié sur le compte de son misérable maître, il est venu rapporter à M. Delarivière la somme assez ronde dont il se trouvait dépositaire.